

Les bahuts du rhumel



LES ANCIENS DES LYCÉES DE CONSTANTINE

N°67

SEPT. 2014



VOYAGES À CONSTANTINE

BEAUCOUP D'ALYCÉENNES ET D'ALYCÉENS ONT ENVIE D'« ALLER VOIR » CE QU'EST DEVENU CONSTANTINE, LEUR MAISON, LEUR QUARTIER, LEUR «BAHUT»; D'AUTRES NE VEULENT PLUS EN ENTENDRE PARLER; D'AUTRES, ENFIN, SAISISSENT UNE OCCASION POUR « Y ALLER », POUR FINIR DE TOURNER LA PAGE OU TOUT SIMPLEMENT POUR RETROUVER LES VESTIGES D'UN PASSÉ TOUJOURS PRÉSENT MAIS DÉPASSÉ...

Voir les photos et le récit de l'un d'entre eux pages 6 et 7

DEJEUNER ALYCEEN À HYERES



Nous nous étions donné rendez-vous, le 18 mai 2014, sur les conseils de Claude et Humbert Chardon, à Hyères au restaurant «Stella Maris», tout au bord de la plage d'Almanarre. Le cadre est idéal : une grande salle largement ouverte sur la mer, un panorama remarquable qui enchante les présents. La mer est là, tout près de nous ; elle vient mourir sur le sable devant nous. C'est magnifique !

Voir la suite page 2.

RENCONTRES ALYCÉENNES PARISIENNES

C'est devenu un rituel : tous les mois une rencontre alycéenne à Paris..

Voir la suite pages 4 et 5.



ÉDITO

Que sera notre association dans un an, dans cinq ans ?...

Cette question, nous nous la posons régulièrement à l'ALYC et essayons d'y répondre en tenant compte de nos spécificités.

Il nous faut d'abord conserver les adhérents dans notre grande famille aussi longtemps que possible. Nous agissons pour qu'ils soient bien accueillis lors de leur adhésion et qu'ensuite ils se trouvent bien dans notre famille et qu'ils aient envie d'y rester. D'où l'attention que nous portons à l'information sous ses formes les plus diverses (le journal, le site internet, etc.), aux rencontres de printemps, ainsi qu'au week-end qui nous réunit, en octobre généralement, occasion de tenir notre assemblée générale, mais aussi de pratiquer un peu de tourisme et de nous retrouver joyeusement. Ces rencontres sont une source inépuisable de bonheur...

Voir la suite page 2

Édito (suite)

...Ces rencontres sont une source inépuisable de bonheur car elles nous permettent de revenir aux sources mais aussi de renouer des liens avec des amis perdus de vue depuis bien des années.

Autre axe de travail, plus compliqué, c'est susciter de nouvelles adhésions car elles existent potentiellement, mais encore faut-il les détecter ou les provoquer; comment ? Par nos relations personnelles, par notre carnet d'adresses, par les outils que nous avons mis en place (le journal, le site Internet, les informations que nous faisons paraître), par un suivi attentif des intentions d'adhérer et ce, jusqu'à la concrétisation.

Dernier point enfin, c'est regarder les choses en face : Si nous ne faisons rien, si nous ne nous remettons pas en question, nous disparaîtrons inévitablement. Pour éviter d'en arriver là, l'Assemblée Générale a décidé d'ouvrir les possibilités d'adhésion aux anciens des autres établissements secondaires de Constantine, satisfaisant ainsi une demande exprimée depuis longtemps par les collégiens et collégiennes et par bien d'autres d'ailleurs. Nous allons vers un élargissement, c'est certain, mais tout en restant nous-mêmes, en restant l'ALYC. Continuons à travailler dans ce sens, sachons accueillir les nouveaux adhérents, soyons à l'initiative quand il s'agit de recruter, car, au-delà des adhésions, il y a les richesses des nouvelles rencontres, des nouveaux échanges ; montrons-nous ouverts pour que les jeunes Constantinois que nous fûmes se retrouvent quelques décennies plus tard, riches des souvenirs trop longtemps accumulés et qui ne demandent qu'à s'exprimer.

Michel Challande



DEJEUNER ALYCEEN A HYERES

Trente cinq personnes participent à ce déjeuner au Stella Maris à Hyères, ce dimanche 18 mai 2014. Les tout proches, les « Régionaux de l'étape », mais aussi le clan des Marseillais venus en force, celui des Toulonnais, tout aussi étoffé, les Niçois, les voisins de l'autre côté du Rhône, ceux du Gard et de l'Hérault, dont notre dernière adhérente, Michèle Marchand (Barnoud-Maisdon) de Frontignan, et aussi les Parisiens qui nous font la surprise de leur présence, bien qu'éloignés de leur base, mais toujours fidèles.

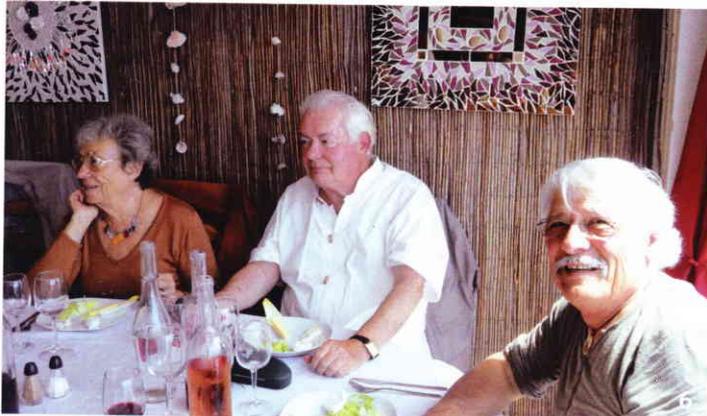
Une présence qui nous fait chaud au cœur, c'est celle de Claude Grandperrin, de Toulon, grand Ancien et toujours vaillant. Il

nous apporte la caution de ceux qui ont participé à la naissance et à la croissance de l'ALYC des premières années ; nous pensons bien à eux car c'est loin, tout ça, mais combien réconfortant !

Nous attendions d'autres participants mais qui n'ont pu se joindre à nous au dernier moment, pour des raisons de santé essentiellement. Une pensée affectueuse pour eux.

Un apéritif pour bien démarrer ; il se poursuivra un bon moment : sangria, jus de fruit, le tout accompagné de canapés, biscuits salés et kémia.

Avant de passer à table, quelques mots du Président pour saluer les présents, pour donner quelques informations sur l'actua-



lité de l'Association : le numéro 66 des «bahuts du Rhumel» qui vient d'arriver dans les boîtes aux lettres, les prochaines journées d'octobre à Toulouse, du 10 au 12 octobre, où se tiendra l'assemblée générale mais prétexte aussi à la découverte de « la Ville rose » le samedi, puis d'Albi et de Cordes-sur-Ciel le lendemain ; la mise en service maintenant effective et réussie du site Internet de l'ALYC, un bel outil pour dialoguer et renforcer les liens entre les adhérents tout en les informant plus rapidement, mais aussi pour se faire mieux connaître à l'extérieur.

Le déjeuner fut à la hauteur de l'annonce qui en avait été faite : un repas de bonne qualité qui tint les convives à table un bon moment, les bavardages et les échanges de photos aidant. Beaucoup de rires, d'exclamations et d'interpellations ! Belle ambiance...

Ce n'est qu'en fin d'après-midi que le groupe s'est dispersé ; chacun était heureux d'avoir passé un moment de partage et de convivialité et se disait déjà : «à l'année prochaine quelque part dans le sud !

Photos :

1/ Vue générale. Au premier plan:

Michel Mifsud

2/ De gauche à droite: Guy Labat, Claudie et Jean Dumon, Michèle Marchand, et son invité, puis Jean-Pierre Peyrat

3/ De face: Claude Grandperrin, puis Mme Saphar, Paul Saphar et Paul Clémenti

4/ Yvette Cometti, Danielle Garnier, Geneviève Alessandra. De profil: Norbert Alessandra et Michèle Santi

5/ Janine Izaute, Jean et Huguette Paolillo

6/ Claude Chardon, Yves Gelez et Humbert Chardon

7/ Invité Challande avec Françoise Challande
8/ Huguette Paolillo, Geneviève et Norbert Alessandra, Michèle Santi et Ginette Pédrotti
9/ vue générale partielle près de Paul Clémenti: Jean-Jacques May
10: Photo ci-dessous, le dessert



EN FRATRIE ALYCÉENNE

Rencontres alycéennes parisiennes

C'est devenu un rituel: tous les mois une rencontre alycéenne à Paris. Après Denfert et les Buttes Chaumont, c'est maintenant au Café Convention (angle rues Convention et Vaugirard, métro Convention), c'est le 3ème vendredi de chaque mois, que se retrouvent pour un repas, boire un verre ou juste dire bonjour en passant, les alycéennes et alycéens de la région parisienne ou de passage à Paris. Rencontres improvisées et toujours réussies, avec des découvertes étonnantes, prévues pour quelques heures mais qui durent le plus souvent de 12h à 20h. Seule contrainte: prévenir Jean Pierre Peyrat au 06 50 50 35 73 que l'on va passer pour qu'il puisse calibrer l'intendance et l'espace réservé à l'ALYC à droite en rentrant !



Rencontre du 17 Avril 2014

Un vent nouveau a soufflé sur la Convention hier; le lieu s'est très bien prêté à cette séquence printanière à un carrefour, doté d'un espace dont on apprécie chaque fois sa dimension conviviale, humaine comme on dit, y compris dans cet établissement repéré par Louis BURGAY, voisin de toujours.

La plupart des présents venait pour la première fois. Une belle brochette de viande pommes en papillote avec Beaujolais et Brouilly pour arroser ce plat selon l'envie. L'appétit de mets, de vie et de partage est toujours là.

Un des sujets du jour les plus marquants a été le récit des 3 jours passés à Constantine par Gérard MIGNOTTE et ses 2 jeunes frères, entrecoupé par les arrivées de la faune alycéenne, repris et exposé à l'envi avec un magnifique album de photos (qualité et originalité des vues, judicieuse mise en valeur) pour lequel nous avons aussitôt sollicité l'autorisation de le mettre en bonne place sur notre site Internet.

Trois jours, cela paraît peu et pourtant quelle richesse de visites grâce à une rencontre fortuite en demandant à revoir le Théâtre. Cette personne leur a servi de Mentor dévoué pour revoir cette ville d'enfance, et protecteur pour explorer des lieux pittoresques difficiles d'accès au commun des visiteurs (c'est encore l'occasion de rappeler comme 'être né là-bas' ouvre les portes et les cœurs sans réserves) et revivre un moment au lycée. Nous faisons passer le message à Gérard et à ses frères pour obtenir la primeur de son séjour commenté sur les prochains 'bahuts du rhumel'. Merci à Gérard d'avoir tenu à partager avec nous ses impressions toutes fraîches (de début avril).

Autre événement de l'après midi: une adhésion en direct avec Elie-Pierre ROCCHICCIOLI qu'avait invité Jean AGOSTINI après l'avoir retrouvé quelques jours plus tôt. Une occa-

sion pour nous de repasser par l'école Victor Hugo, la rue Rohault de Fleury, le Coudiat (Jean-Claude FERRI nous a manqué), l'ami Xavier BONNEFOY très tôt parti (dont le nom était celui de la promotion de Gérard à Saint-Maixent), les années lycée, l'enseignement de Max VEGA-RITTER (le père), et la photo de Philo 1949 (entrevue, mais pas retrouvée sur un site dont on n'a pas noté le nom) avec ce professeur de philosophie M. NOISET qui a irradié et fini de structurer la pensée des élèves de Terminales de 2 années. L'émotion et la reconnaissance sont fortement palpables à chaque évocation de ces professeurs. Il faut rappeler que, pour la philo en particulier, se retrouvaient au lycée de talentueux jeunes agrégés, très brillants pédagogues, très proches en âge et en communion avec les préoccupations de leurs élèves: une alchimie qui a transcendé la personnalité de ces mêmes élèves.

Nous avons vécu ainsi un classique de ces plongées dans notre passé lycéen. Nous ne nous en lassons pas. Tout le monde avait fait le plein de bonnes sensations et s'était dispersé en se donnant rendez-vous à la prochaine rencontre.

Deux entêtés ont eu la bonne idée de rester, pour échanger encore. Les sujets ne manquaient pas, mais ils n'en ont pas eu le temps avec l'arrivée imprévue d'Eliane LIROLA. La proximité de ce quartier avec le sien a facilité sa décision de venir. Et puis il y avait un événement qu'elle voulait nous raconter: son séjour de 3 jours (elle aussi!) à Constantine, en mars, à l'initiative de son fils. Chaleur de l'accueil, visite des appartements habités, lycée de filles de la rue Nationale visité de fond en comble, retour à Bayard (lieu de vacances de l'enfance) près de Jemmapes.

Les deux entêtés sont repartis ensemble, par le métro, en continuant de commenter ce bel après midi. Il était 19h30 quand ils se sont quittés.

Rencontre du 16 Mai 2014

Convention! Le nom sonne le conventionnel! Autant dire sans intérêt, sans saveur, sans âme. Et pourtant ce nom correspond à une même Assemblée qui a couvert une période des plus agitées de notre histoire, balançant entre Terreur, 'Incoyables' et Consulat, par Girondins, Montagnards et Jacobins interposés, le Marais jouant le rôle d'un Machiavel pour exacerber les effets du balancier de l'Histoire.

Convention nous a laissé une rue, une station de métro, un cinéma et un Café avec un bout de place qui a une âme comme l'on dit, de façon banale. L'agitation de ce carrefour y est énergisante avec, se faisant face, ces 2 petites places pour une, avec ces 2 'bouches' d'un même métro, avec ces Cafés grignotant leur trottoir, Dupont et Convention, sans doute 2 facettes de la population locale. Le balancier du Destin nous a amenés au Café Convention. Dans son décor d'une autre époque, nous nous sentons spectateurs de la nôtre, sans ressentir le poids de l'Histoire, ni celui de notre Histoire personnelle.

La preuve, cette après midi que l'on pourrait qualifier, sans prétention, de philosophique et dont on pourrait dire qu'elle avait une âme.

Nous accueillons José Claverie de retour de son séjour hivernal habituel au Mexique. Le soleil d'Acapulco est à coup sûr le meilleur adjuvant pour garder notre ami en pleine forme. Avec sa verve communicative, il nous fait profiter des réflexions que lui inspirent ses dernières lectures.

S'engage ensuite un échange intéressant sur le décalage entre l'ambition des parcours universitaires traditionnels et les débouchés sur le marché du travail. Il est urgent d'inverser le modèle de formation, qui conduit à se préoccuper des débouchés une fois les diplômes obtenus. On s'accorde à constater que l'expérience

révèle l'importance primordiale du projet professionnel. Facteur décisif de l'accès à l'emploi, il commande le choix des moyens pour parvenir à sa réalisation. La voie des formations en alternance est, à cet égard, une option particulièrement intéressante. De façon plus générale on évoque le climat de peur et de morosité entretenu par une presse trop souvent soucieuse de vendre du papier, plutôt que de valoriser les réussites et les signaux positifs, de tous ordres, donnés, à cet égard, au quotidien par notre société.

Les échanges effleurent, un moment, le discours philosophique, à l'évocation du contenu de deux petits ouvrages saisissants de l'Académicien François CHENG publiés chez Albin Michel: « Cinq méditations sur la beauté » et « Cinq méditations sur la mort et par conséquent sur la vie ».

On s'accorde, enfin, à évoquer le choc émotionnel très partagé du retour au Pays. C'est le surgissement des souvenirs éblouissants et les joies de l'enfance revisitée. Pour l'un en retrouvant l'armoire de ses jeunes années à sa place dans l'ancien logement familial; pour l'autre la découverte de la trace d'un geste architectural de son père, toujours vivante, sur un édifice public, au Biskra de son enfance. Autant d'occasions favorisant, avec une simplicité étonnante, le contact chaleureux avec la population locale.

La journée fut riche d'échanges, on le voit, et le cri du cœur unanime fut d'avoir partagé un grand moment de bonheur. Mais pour paraphraser Camus, il faut dire avec lui que la meilleure façon de parler de ce qu'on aime est d'en parler légèrement et qu'en n'importe quel lieu du monde on reconnaît ses frères, à ce rire d'amitié qui nous prend devant eux.

Rencontre du 27 Juin 2014

Nous avons trouvé nos marques au Café Convention, notre heure, notre public alycéen, et maintenant notre 'Gazette' – adieu 'la Feuille des Buttes' – pour faire écho aux gazouillis du Café Convention. Il semble que ce mot vienne du vénitien 'gazeta' le journal, ou 'gaza' la pie. Fasse que vous ne considérez pas ces 'conventions' comme de simples bavardages.

Dix visiteurs dont neuf pour le repas. La brandade de morue a eu les honneurs de nos tables.

Un petit air de vacances planait ce jour là. Evènement majeur du jour, la présence des nouveaux adhérents Maurice et Charlette FRANCESCH née GIRARD. Elle est venue avec l'album des photos de famille et surtout celles de Constantine et de Condé-Smendou. Ecole, communion, mariage: des documents uniques. Chacun a raconté ses

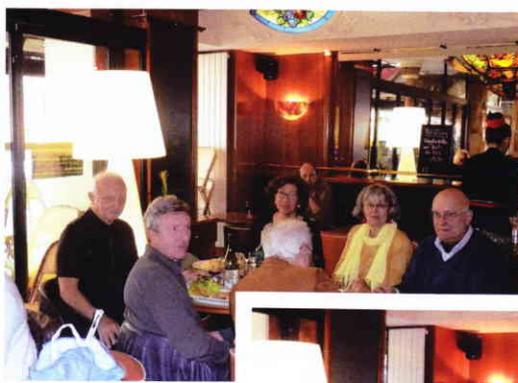
parcours: pour Maurice, l'escrime d'où son affectation à Saumur et à la cavalerie.

Nous retrouvons même des connaissances communes à Régis, Jean-Pierre et Maurice parmi ses concurrents dans les championnats d'escrime à Alger.

Certains ont continué à évoquer les sujets de la rencontre précédente, ceux traités dans les derniers 'bahuts': Flash bientôt soixante ans, Camus dont nous ne nous laissons pas.

Redite de la fois précédente, une arrivée surprise à 18 h de Françoise TUNG née BIANCHI qui a retrouvé les deux derniers présents habituels. Beaucoup d'énergie, d'amour de la vie chez notre amie. Pour nous un plaisir de faire connaissance avec une personne que nous n'avions que très peu vue dans nos réunions.

Des « au-revoir » émus déclinés à 20h30, un signe d'un 'bon cru' aujourd'hui au Café Convention.



Prochaines rencontres à confirmer

**Les Vendredis 19 ou 26 Septembre,
17 ou 24 Octobre,
21 ou 28 Novembre.**

**N'hésitez pas à appeler le 06 50 50 35 73
pour en savoir plus et nous y retrouver.**



Ont participé à l'une ou l'autre des 3 dernières rencontres:
Jean AGOSTINI, Louis BURGAY,
José, CLAVERIE, Jean-Claude FERRI,
Maurice et Charlette FRANCESCH
née GIRARD, Marie-Françoise FRANCOIS
née PRISSETTE, Yvette GUILLET,
Eliane LIROLA née ROSELLO,
Yvette NAKACHE née GERARD,
Gérard MIGNOTTE, Jean-Pierre PEYRAT,
Elie-Pierre ROCHICCIOLI,
Françoise TUNG née BIANCHI,
Max et Simone VEGA RITTER,
Régis WIDEMANN.



VOYAGES À CONSTANTINE

RÉCIT DU VOYAGE À CONSTANTINE, DU 1ER AU 5 AVRIL 2014, DES TROIS FRÈRES MIGNOTTE

Après douze années à Constantine, nous avons quitté l'Algérie en juin 1950. Nous revenons, deux de mes frères et moi, 63 ans plus tard à la poursuite de nos souvenirs et de la légende familiale. Qu'allions-nous retrouver après tant d'années ? Malgré nostalgie et tristesse épisodique, nous avons été comblés pendant ces trois jours que je vais tenter de résumer en quatre points :

La ville pareille à elle-même

Nous nous attendions à ne rien reconnaître et nous aurions pu circuler les yeux fermés. Si le Casino n'avait pas été démoli pour faire la place à deux hôtels le long du square, rien n'aurait été modifié.

Je ne parle que de la ville que j'ai connue en oubliant les milliers de logements qui ont poussé dans toutes les directions. Les bâtiments officiels - Mairie, Gendarmerie, Théâtre, Postes, Tribunal - ont conservé leur aspect et leur fonction. Même les constructions symboliques sont toujours présentes, comme le Monument aux Morts (même si les plaques portant les noms ont été brisées), ou comme les restes de la Py-

ramide dans les «S» du Coudiat, à la gloire du maréchal Vallée.

Rien n'a changé au 39 avenue de Sétif (Anatole France) ; apparemment tout est intact, dans l'état où nous l'avons quitté, sauf qu'il a soixante trois ans de plus et pas beaucoup d'entretien. C'est une constante pour toute la ville ; seuls quelques bâtiments publics ont été bien entretenus : le théâtre, refait à neuf, ou le palais du bey dont les jardins étaient en parfait état par exemple. En revanche le marché sous la place de la Brèche est à moitié délabré. Bien que ne faisant pas partie de 'notre' ville, nous sommes allés visiter les deux réalisations de prestige récentes : la

Grande Mosquée, très impressionnante et l'Université dont les bâtiments sont dus à Niemeyer qui ne devait pas être en grande forme le jour où il fit les plans.

La chaleur de l'accueil

En partant, nous n'avions qu'une adresse celle de l'hôtel, aucun point de contact, aucune rencontre organisée. Partout, nous avons été chaleureusement accueillis ; le sésame absolu était de mentionner que mes deux frères étaient nés à Constantine. Nous avons pu discuter avec toutes sortes de personnes que nous ne connaissons pas la minute d'avant ; le tout se terminant toujours par un café offert dans le



bistrot voisin (encore que le mot bistrot ne convienne pas trop).

Le comble fut atteint le premier jour à midi, lorsque, pour nous abriter de la pluie, nous sommes entrés dans le théâtre (qui a été entièrement refait sans aucune modification sauf la suppression de la fosse d'orchestre). Immédiatement le théâtre a été illuminé pour nous et une personne, se présentant comme ingénieur du son, nous en fait faire le tour complet, puis s'est mis à notre disposition pour toute l'après-midi et le surlendemain. Qui est-ce? Nous ne connaissions que son nom, et avons constaté que les agents de police le saluaient, lui laissaient prendre les sens interdits et se garer n'importe où.

De même, lorsque nous nous sommes présentés à la porte du lycée, le premier professeur qui est arrivé a demandé au portier de nous laisser entrer et a fait le tour du lycée avec nous.

Les surprises

Le lycée me permet de passer aux surprises de la vie quotidienne; le lycée est mixte. Après tout ce que nous avons entendu et lu dans les journaux, nous ne nous y atten-

dions pas (Il en est de même évidemment à l'Université).

Autre surprise, plus personne ne porte les habits 1960: il n'y a plus une chechia, ni chèche, ni djellaba; nous n'avons pas rencontré une seule femme avec le grand voile noir et le visage masqué; par contre, toute un foulard sur la tête et une jupe longue.

Enfin, nous n'avons rencontré personne qui ne parle pas français, pour ne pas mentionner les chauffeurs de taxi qui tous avaient la radio en français. Là encore, un petit exemple: nous avons été invités un soir au Théâtre pour un Festival de contes; il y avait quatre intervenants: le premier ne parlait qu'arabe, le deuxième mélangeait allègrement arabe et français, les deux derniers ne parlaient que français.

Enfin une dernière remarque sur l'ambiance encore un peu guerre civile.

Le premier jour alors que nous étions en train de photographier le pont Sidi Rached, deux hommes se sont précipités vers nous; il était interdit de photographier de l'endroit où nous étions, car, dans le champ de la photo, se trouvait un poste de police!

Nous avons eu de nouveau la même réaction lorsque nous avons voulu photographier l'ancien mess des officiers (qui est toujours le mess des officiers).

De même, il nous a été fermement «déconseillé» d'aller dans les ruelles pour traverser la passerelle Perrégaux, ou d'aller seuls au monument aux Morts.

Enfin au retour, sur la route de l'aérodrome, nous avons été contrôlés trois fois et avons dû reconnaître nos valises avant de prendre l'avion.

Nous ne sommes pas prêts d'oublier ces trois jours...

G.M.

PHOTOS :

Couverture : Lycée d'Aumale et pont suspendu

1/ Gorges du rhumel

2/ Lycée d'Aumale, cours des grands

3/ Lycée d'Aumale, cours des petits

4/ Gérard et Pierre Mignotte au lycée

5/ Au fond l'ex garage Citroën

6/ L'ex Sacré Coeur

7/ Le théâtre

8/ Le centre avec la poste, le nouvel hotel Ibis

et au fond le coudiat avec à droite le lycée

laveran

EN FRATRIE ALCÉENNE

Les nouveaux adhérents se présentent

MICHÈLE MARCHAND

Familles alliées: BARNOUD –MORIN- AZZOPARDI–

Familles amies: GOTTEL-RAMBOZ-CASSEGRAIN-VERJUS-CARRERAS

Mon père Louis BARNOUD est décédé en 1943, quelques mois après ma naissance de suites de blessures de guerre. Cela m'a valu d'être 'pupille de la nation'. Il avait un fils d'une première union, Jacques BARNOUD, né en 1924 qui a été élève au lycée d'Aumale. Ce dernier est décédé en 1995. Il a fini sa carrière au ministère de la justice à Paris.

Ma mère a près de 97ans. Mes parents étaient tous les deux Trésor Public de Constantine, (papa comme 'payeur' et maman comme employée). J'ai d'abord vécu à 'Bellevue', bd Pasteur et j'ai été scolarisée à l'école Brunet de 1948 à 1953. Ensuite j'ai habité rue Jean Mermoz dans le quartier des 'anciens combattants' et je suis allée au lycée Laveran jusqu'en 1959.

En France, je suis allée à l'Ecole Normale d'Orléans, j'ai d'abord enseigné dans le Cher puis j'ai quitté le Berry pour Paris et la région parisienne où j'ai résidé pendant près de 30 ans. Mon mari, linguiste, y a dirigé la dernière 'Ecole Normale d'instituteurs de Paris Auteuil'. Après une maîtrise à Paris V, j'ai exercé comme psychologue dans divers établissements, auprès de jeunes enfants et aussi d'adolescents en difficulté.

Je vis à Frontignan (Hérault) depuis 2001. Mon mari y est décédé en 2004. Actuellement je partage la vie d'un ancien pilote de chasse de l'armée de l'air.

MAURICE FRANCESCH né en 1938-école Victor Hugo 1945-50, école Jeanne d'Arc 1950-52, lycée d'Aumale 1952-1960 (Philo). Mon grand-père Marius ROUX travaillait à la Mairie et accompagnait tous les projets et travaux sur Constantine. Jeunesse sportive dans le sérail des escrimeurs de La Constantinoise; 3 entraînements par semaine et saut à la corde tous les matins au réveil. Plusieurs titres de champions du Constantinois et d'Algérie. Service militaire 1960-62 dans les Aurès. Après une tentative dans l'enseignement, carrière dans la Police Nationale à Paris.

CHARLETTE FRANCESCH née GIRARD.

Ecole primaire à Condé-Smendou avec Andrée-Jeanne PEYRAT. Secondaire au collège de Filles. Math-élém au lycée d'Aumale 1959. Mariage en octobre 1962 avec Maurice. Après quelques mois dans l'enseignement, études de Licence et Doctorat, entrée au CNRS et à l'Ecole Normale Supérieure.

Installation à Epinay-sous-Sénart dès 1966 jusqu'à aujourd'hui avec des enfants et petits enfants à proximité.

COURRIEL

Mail de **NICOLE EYMERY**
(19/5/2014)

«J'ai appris avec une immense tristesse le décès d'Henri Décomps. Nos pères étaient camarades et je me souviens avoir joué avec lui lorsque nous avions une dizaine d'années.... avec un petit coup de coeur l'un pour l'autre. Et puis j'ai quitté un grand moment Constantine. A mon retour nous étions perdu de vue.

Je l'ai retrouvé bien plus tard au détour d'un générique de film. Mes parents interrogés m'ont donné quelques nouvelles

de sa jeune vie d'adulte. Beaucoup plus tard encore j'ai trouvé son adresse grâce à l'Alyc. J'ai eu envie de lui adresser un petit mot ; puis j'ai pensé qu'il m'avait sûrement oubliée et qu'il n'était pas bienvenu de réouvrir la boîte aux souvenirs... Et voilà, maintenant il est parti et je regrette ma timidité ! J'ai une image très présente de sa maman et de son papa.

Je me joins à tous ses amis de l'Alyc pour présenter mes condoléances à sa famille. Henri a emporté avec lui un bout de ma jeunesse ! Cordialement, Nicole»

COURRIER

de **RAYMONDE ASCIACH née FABIANI**
(15/5/2014)

«une pensée de Ronda qui m'a fait songer à notre rocher».



Décès

Maurice CRETOT,

(Aumale 38-44) décédé le 14 mai dernier à Toulouse, à l'âge de 88 ans.

Ancien de notre association, il a participé activement à la vie de l'ALYC. Il était encore des nôtres avec son épouse Lucette, à Saint-Raphaël en octobre 2013. Ses obsèques ont eu lieu à Toulouse à la Cathédrale Saint-Etienne, le 16 mai 2014.

Fils du célèbre peintre orientaliste, Raymond Crétot-Duval, il était diplômé de la faculté dentaire d'Alger, odontologiste, docteur en chirurgie dentaire, chargé de cours à la faculté de chirurgie dentaire de Toulouse; il a publié plusieurs ouvrages se rapportant à son activité exercée à Toulouse, ville qu'il avait adoptée.

Il était passionné d'archéologie, en particulier du passé de l'Afrique du Nord. Conférencier invité dans la plupart des Cercles algériens (il était Vice-Président du cercle de Toulouse), ses interventions étaient très appréciées et son talent d'orateur reconnu de tous. Ses thèmes de prédilection étaient l'Algérie romaine mais surtout Constantine, sujet qu'il traitait dans une conférence ma-

gnifiquement illustrée par des croquis qu'il avait réalisés lui-même. Mais il était aussi passionné d'histoire du sport féminin en Afrique du Nord, région riche en sportives de haut niveau (dont Simone Brière qui a participé aux JO de Rome en 1960). Maurice expliquait la qualité de ce vivier par ces mots: «un pays avec des conditions climatiques favorables pour la pratique du sport mais aussi probablement des gènes du combat, du courage, de l'opiniâtreté, hérités de leurs ancêtres». C'est un pilier de l'ALYC qui vient de nous quitter. Nous gardons le souvenir d'un homme ouvert, d'une courtoisie, d'une élégance, d'une gentillesse peu courantes et d'une parfaite discrétion.

Yvonne Bezzina née MOREAU

(Laveran 44-49), amie fidèle, nous a quittés le 5 juin. Née à Constantine, elle y a vécu toute son enfance et son adolescence : Ecole primaire puis Lycée Laveran. Ses parents étaient fonctionnaires des Postes (papa Inspecteur à la Grande Poste et maman receveur à El Kantara).

Après le Conservatoire de Musique à Alger, elle intègre l'Ecole Nationale de Musique de

Paris pour devenir professeur de musique.

Elle épouse en 1960 Guy Bezzina et ont deux enfants Luc et Isabelle. Guy et Yvonne font une carrière hospitalière. Yvonne termine comme Directrice d'une Maison de retraite, tandis que Guy a intégré le Ministère de la Justice. Ils choisissent Grasse pour profiter de leur retraite. C'est à l'occasion des Rencontres d'octobre de 2011 à Perpignan que nous faisons connaissance avec eux et qu'ils adhèrent à l'ALYC avec les encouragements de leurs amies Danièle Garnier, Janine Izaute, Alice Bertrand et Hélène Lartigou. Depuis ils ont participé à nos réunions de la Valette et Saint-Raphaël. Guy a maintenant toute sa place parmi nous. A preuve cet extrait d'un courrier qu'il nous a adressé :

«Bien qu'étant d'une institution «de l'autre côté du Rhumel», je m'étais moi-même retrouvé chez moi parmi vous, tant la chaleur de l'amitié constantinoise avait été contagieuse...»

«Maintenant que, grâce à elle, je suis devenu alycéen par alliance, je vous demande de m'offrir l'hospitalité de vos merveilleuses réunions, pour votre amitié, bien sûr, mais aussi pour la retrouver parmi vous»

Venez découvrir l'ALYC et retrouver des amis de Constantine, des alycéennes et des alycéens lors des prochaines

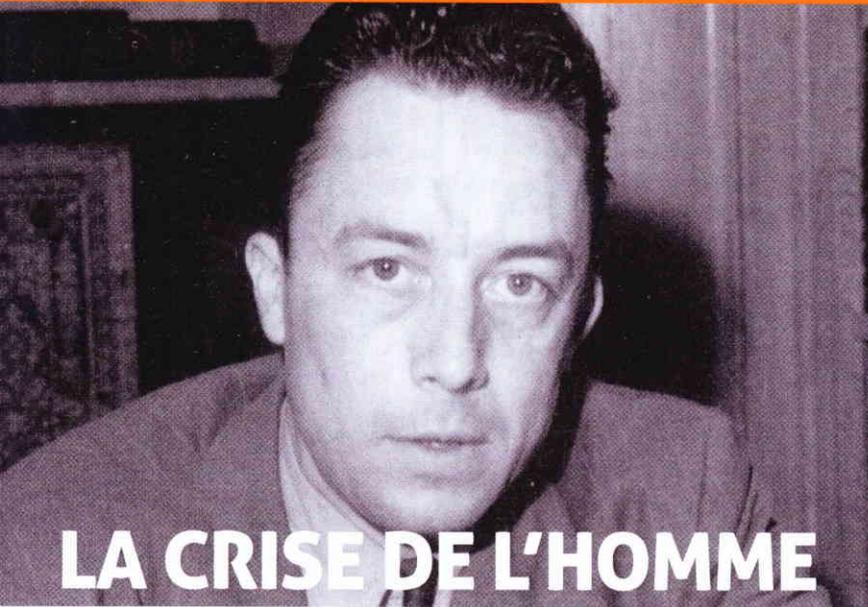
RENCONTRES NATIONALES DE L'ALYC À TOULOUSE du 10 au 12 octobre 2014

L'organisation prévue vous permet de participer, selon vos possibilités, à l'Assemblée Générale de l'ALYC, à un repas, et/ou à une soirée, une journée, une visite (Toulouse, le Canal du Midi, Albi, Cordes-sur-ciel), et évidemment à la totalité du séjour!



MAIS IL FAUT VOUS INSCRIRE IMMÉDIATEMENT

(et avant le 26 septembre)
auprès de Michel CHALLANDE, 85
avenue du Pont Juvénal 34000
Montpellier



LA CRISE DE L'HOMME

Le coup de projecteur donné dans les bahuts du rhumel précédent (n°66) sur Albert Camus a provoqué de nombreuses réactions, dont celle de notre ami José Claverie qui a retrouvé le texte de la conférence donnée par Albert Camus au McMillin Theater de l'université de Columbia (New-York) le 28 mars 1946.

Nous sommes à la fin de la guerre ; Albert Camus n'a que 34 ans mais toute sa pensée et pratiquement tous les ressorts de son œuvre se retrouvent dans cette conférence ; avec une résonance particulière avec notre époque. Nous avons donc décidé de vous en faire profiter, en publiant ici quelques « extraits » de la synthèse de notre ami José.

L'expérience de l'absurde

Les hommes de mon âge en France et en Europe sont nés juste avant ou pendant la guerre mondiale et ont eu 20 ans l'année de la prise de pouvoir par Hitler. Pour compléter leur éducation, on leur a offert ensuite la guerre d'Espagne, Munich, la guerre de 1939, la défaite et quatre années d'Occupation et de luttes clandestines. C'est une génération intéressante ; parce qu'en face du monde absurde que ses aînés lui fabriquaient, elle ne croyait à rien et elle vivait dans la révolte.

La littérature de son temps, le surréalisme en particulier, était en révolte contre la clarté, le récit et la phrase elle-même. La peinture était abstraite, en révolte contre le sujet et la réalité. La musique refusait la mélodie.

Quant à la philosophie, elle enseignait qu'il n'y avait pas de vérité, mais simplement des « phénomènes »... Quant à l'attitude morale de cette génération, elle était encore plus catégorique : le nationalisme lui paraissait une vérité dépassée, la religion un exil, vingt-cinq ans de politique internationale lui avait appris à douter de toutes les puretés et à penser que personne n'avait jamais tort ou raison. Quant à la morale traditionnelle de notre société, elle nous paraissait ce qu'elle n'a pas cessé d'être, c'est-à-dire une monstrueuse hypocrisie.

Ainsi, nous étions dans la négation. Ce qu'il y a de nouveau, c'est que ces mêmes hommes, étrangers à toute valeur, ont eu à régler leur position personnelle par rapport

à la guerre d'abord, et par rapport ensuite au meurtre et à la terreur dans la plus déchirante des contradictions. Ils sont entrés dans la guerre, comme on entre dans l'Enfer, s'il est vrai que l'Enfer est le reniement. Ils n'aimaient ni la guerre ni la violence; ils ont dû accepter la guerre et exercer la violence. Ils n'avaient de haine que pour la haine. Il leur a fallu pourtant apprendre cette difficile science. Après quoi, il leur a fallu s'occuper de la terreur ou plutôt la terreur s'est occupée d'eux.

Il nous a fallu entrer dans la guerre, sans consolation et sans certitude. Nous savions seulement que nous ne pouvions pas céder aux bêtes qui s'élevaient aux quatre coins de l'Europe.

Rejet du nihilisme et de l'historicisme

Mais nous ne savions pas justifier cette obligation où nous étions. Nous ne disposions d'aucun principe s'opposant à la terreur et désavouant le meurtre. Si l'on ne croit à rien, si rien n'a de sens et si nous ne pouvons affirmer aucune valeur, alors tout est permis et rien n'a d'importance. Il n'y a ni bien ni mal et Hitler n'a eu ni tort ni raison. Puisque nous pensions que rien n'a de sens, il fallait conclure que celui qui a raison, c'est celui qui réussit, et qu'il a raison pendant le temps qu'il réussit. C'est si vrai qu'aujourd'hui encore des tas de gens vous déclarent que si par hasard Hitler avait gagné cette guerre l'Histoire lui aurait rendu hommage. Nous ne pouvons pas en douter : l'Histoire telle que nous la conce-

vons aurait consacré M. Hitler et justifié la terreur et le meurtre comme nous les consacrons et les justifions quand nous osons penser que rien n'a de sens.

Quelques-uns parmi nous ont cru pouvoir penser, qu'en l'absence de toute valeur supérieure, on pouvait croire du moins que l'Histoire avait un sens : l'état féodal devant fatalement succéder à l'état anarchique, les nations à la féodalité, les empires aux nations pour aboutir enfin à la Société universelle. Ils pensaient que cette guerre était nécessaire parce qu'elle liquiderait l'ère des nationalismes. Ils pensaient suivant le détestable principe de Hegel : " L'Homme est fait pour

l'Histoire et non l'Histoire pour l'Homme". Si l'Histoire obéit à une logique souveraine, les accomplissements de l'Histoire sont les vérités définitives, alors tout ce qui sert cette marche fatale est bon. Or l'histoire s'accomplit par les moyens ordinaires que sont les guerres, les intrigues, les meurtres individuels et collectifs. On justifie donc tous les actes non pas en ce qu'ils sont bons ou mauvais, mais en ce qu'ils sont efficaces ou non. En remplaçant le nihilisme par le rationalisme absolu ils arrivaient au même résultat que s'ils avaient pensé comme nous que rien n'avait de sens.

Car si rien n'est vrai ni faux, si rien n'est bon ni mauvais, et si la seule valeur est l'effica-

cité, alors la règle doit être de se montrer le plus fort. Le monde n'est plus partagé en hommes justes ou en hommes injustes, mais en maîtres et en esclaves. Celui qui a raison, c'est celui qui asservit. Regardez donc les choses autour de vous et voyez si maintenant

encore ce n'est pas vrai. Nous sommes dans les nœuds de la violence et nous y étouffons. Que ce soit à l'intérieur des nations ou dans le monde, la méfiance, le ressentiment, la cupidité, la course à la puissance sont en train de fabriquer un univers sombre et dé-

sespéré où chaque homme se trouve obligé de vivre dans le présent, le mot seul d'«avenir» figurant toutes les angoisses, livré à des puissances abstraites, abruti par une vie précipitée, séparé des vérités naturelles, des loisirs sages et du simple bonheur.

La crise : caractéristiques et remèdes

CARACTERISTIQUES

La seule question était de savoir si nous allions accepter ce monde où il n'était plus possible que d'être victime ou bourreau ; sinon, quelles raisons lui opposer. Il était parfaitement vain de nous dire : il faut croire en Dieu ou en Platon ou en Marx, puisque justement nous n'avions pas ce genre de foi. Notre génération s'est trouvée devant cet immense problème avec toutes ses négations. C'est donc de ces négations qu'elle a dû tirer la force de lutter. Ces raisons, nous les avons cherchées dans notre révolte : nous ne luttons pas seulement pour nous, mais pour quelque chose qui était commun à tous les hommes. Nous avons compris que dans un monde privé de sens, l'homme du moins gardait un sens et plus que jamais nous ne pourrions supporter que des êtres soient torturés. Nous avons compris que puisque certains d'entre nous avaient accepté de mourir pour cette communauté par laquelle tous les hommes communiquaient entre eux, c'est qu'ils y avaient trouvé une valeur plus importante que leur existence personnelle et, par conséquent, sinon une vérité, du moins une règle de conduite. Oui, c'est cette communication que nous avons à opposer au monde du meurtre. C'est elle que nous devons maintenir pour nous défendre du meurtre. Nous devons lutter contre l'injustice, la servitude et la terreur, ces trois fléaux qui font régner le silence entre les hommes, qui élèvent des barrières entre eux et qui les empêchent de trouver la seule valeur qui puisse les sauver de ce monde désespérant : la dure fraternité des hommes en lutte contre leur destin.

REMEDES

1) Appeler les choses par leur nom.

Bien nous rendre compte que nous tuons des millions d'hommes chaque fois que nous consentons à penser certaines idées. On ne pense pas mal parce qu'on est un meurtrier. On est un meurtrier parce qu'on pense mal. C'est ainsi qu'on peut être un meurtrier sans avoir jamais tué apparemment. Et c'est ainsi que, plus ou moins, nous sommes tous des meurtriers. Donc rejeter par la pensée et par l'action, toute forme de réalisme et de fatalisme. C'est le travail de chacun de nous.

2) Décongestionner le monde de la terreur qui l'empêche de penser bien. Suggérer à l'ONU que son premier texte écrit proclame la suppression de la peine de mort sur toute l'étendue de l'Univers. C'est le travail des gouvernements.

3) Remettre la politique à sa vraie place qui est une place secondaire. Le grand malheur de notre temps est que justement la politique prétend nous munir, en même temps, d'un catéchisme, d'une philosophie complète et même quelquefois d'un art d'aimer. Or le rôle de la politique est de faire le ménage et non pas de régler nos problèmes intérieurs. J'ignore pour moi s'il existe un absolu. Mais je sais qu'il n'est pas d'ordre politique. L'absolu n'est pas l'affaire de tous : il est l'affaire de chacun. Notre vie appartient sans doute aux autres et il est juste de la donner quand cela est nécessaire. Mais notre mort n'appartient qu'à nous. Et c'est ma définition de la Liberté. C'est le travail des législateurs et des faiseurs de constitution.

4) Rechercher et créer, à partir de la négation, les valeurs positives qui permettront de réconcilier une pensée pessimiste et une action optimiste. C'est là le travail des philosophes.

5) Comprendre que cette attitude revient à créer un universalisme où tous les hommes de bonne volonté pourront se retrouver. C'est le travail de tous.

CONCLUSION

Est-ce à dire que tous les problèmes se trouvent résolus pour nous ? Non, bien sûr. Ce monde n'est ni meilleur, ni plus raisonnable, nous ne sommes toujours pas sortis de l'absurdité, mais nous avons du moins une raison de nous efforcer pour changer ce monde. Le monde serait toujours désespérant s'il n'y avait pas l'homme, mais il y a l'homme et ses passions, ses rêves et sa communauté. Nous sommes quelques-uns en Europe à unir ainsi une vue pessimiste du monde et un profond optimisme en l'homme. Cette génération est animée d'un immense

espoir dans l'homme. Elle pense, en somme, que celui qui espère en la condition humaine est un fou et que celui qui désespère des événements est un lâche. Elle refuse les explications absolues et le règne des philosophies politiques, elle affirme l'homme dans sa chair et dans son effort de liberté. Elle ne croit pas qu'il soit possible de réaliser le bonheur et la satisfaction universelle, mais elle croit possible de diminuer la douleur des hommes. C'est parce que le monde est malheureux dans son essence, que nous devons faire quelque chose pour le bonheur, c'est parce qu'il est injuste que nous devons œuvrer pour la justice ; c'est parce qu'il est absurde enfin que nous devons lui donner ses raisons.

Pour finir, qu'est-ce que cela signifie ?

- Qu'il faut être modeste dans ses pensées et son action, tenir sa place et bien faire son métier.

- Que nous avons tous à créer en dehors des partis et des gouvernements des communautés de réflexions qui entameront le dialogue à travers les nations et qui affirmeront par leur vie et leur discours que ce monde doit cesser d'être celui de policiers, de soldats et de l'argent pour devenir celui de l'homme et de la femme, du travail fécond et du loisir réfléchi.

- Que seul l'esprit socratique d'indulgence envers les autres et de rigueur envers soi-même peut régénérer le monde. La décadence du monde grec a commencé avec l'assassinat de Socrate. On a tué beaucoup de «Socrates» en Europe depuis quelques années. C'est une indication que cet esprit est dangereux pour les civilisations du meurtre.

- Que tout autre effort, si admirable soit-il, dirigé vers la puissance et la domination ne peut que mutiler l'homme plus gravement encore.

Peut-être n'était-ce pas la peine d'aller si loin pour en arriver là. Mais après tout l'histoire des hommes est l'histoire de leurs erreurs et non de leur vérité.

La vérité est probablement comme le bonheur : elle est toute simple et elle n'a pas d'histoire.



QUOI DE NEUF SUR LE SITE WWW.ALYC.FR ?

Six mois après l'ouverture du site, nous sentons un engouement pour obtenir les codes d'accès à l'espace adhérents; les demandes de personnes venant de se créer spécialement une adresse mail en témoignent. Cette page des *Bahuts du Rhumel* vous précise les nouveautés mises sur le site depuis le dernier numéro; elles apparaissent en page d'accueil du site. Cette page permet aussi d'attirer votre attention sur une ou plusieurs pages importantes du site.

C'est ainsi que l'on trouve aujourd'hui sur notre site en plus de ce qui était en ligne le 23 mars 2014 :

Le n° 66 (avril 2014) des bahuts du rhumel, présenté en page d'accueil (photo et sommaire du numéro). En cliquant, on peut avoir accès à l'éditorial du président et à deux extraits d'articles (rencontre du 23 mars et Focus sur Albert Camus).

Le n° 9 (décembre 1994) des bahuts du rhumel figure aussi en page d'accueil (photo de la une et sommaire complet); en cliquant sur «lire la suite», on peut avoir accès à l'éditorial de Claude Grandperrin «Chant pour l'an neuf», à l'article de Maurice Crétot sur les «images oubliées» du théâtre antique de Timgad, plein de spectateurs venus voir «Britannicus», à celui de René Braun sur Camus et à bien d'autres qui vous surprendront et amuseront.

Les cinq palmarès du lycée Laveran en notre possession. Nous souhaitons que les alycéennes et leurs amies qui en possèdent nous les prêtent pour numérisation. Nous les rendons dans les plus brefs délais.

A noter que **nos adhérents ont accès à tous nos exemplaires en totalité.** Pour le public, seules les premières pages sont consultables (personnel du lycée, réussites aux examens), à l'exception du plus ancien, celui de 1942, qui est accessible en totalité.

Les vingt et un palmarès du lycée d'Aumale disponibles de 1929, 1937, 1938, 1939, 1941, 1942, 1947 à 1961.

Comme précédemment, même principe d'accessibilité et même intérêt de notre part à numériser les années manquantes même les plus anciennes.

Le 'mur' des 'unes' des bahuts du rhumel. A chaque publication, la *une* du dernier numéro est ajoutée sur ce mur. En cliquant sur la *une* sélectionnée, on pourra, progressivement, avoir accès aux pages articles-reportages du numéro correspondant, les pages *En Fratrie* n'étant accessibles qu'aux adhérents.

Mise à jour de la rubrique **A noter.** Elle vous rappelle **les dates des grands événements ALYC de l'année**, mais aussi les adresses ou les liens avec les sites «amis» avec lesquels nous avons des accords d'échanges et de réciprocité (comme **constantine.fr** avec sa visite virtuelle de vos rues et quartiers ou **constantine-hier-aujourd'hui.fr** avec ses photos des classes primaires et secondaires et sa vidéo *Constantine vue du ciel*)

Trois remarques concernant le site ALYC:

Dans la page de présentation de la rubrique **Adhérents d'hier et d'aujourd'hui**, nous n'affichons votre e-mail au vu de tous qu'à condition que vous en fassiez la demande par courrier à Jean-Pierre PEYRAT ou par mail à jppeyrat75@gmail.com.

Les photos de classes sont un excellent lien entre nous tous mais nous avons besoin de vous pour nous fournir les photos en votre possession et nous donner les noms des condisciples qui nous manquent.

La rubrique FLASH ne sera ouverte que pour le 60^{ème} anniversaire de la création du journal (novembre 2014).

ALYC

Président
Michel Challande
85, avenue du Pont-Juvénal
34000 Montpellier
michel.challande@orange.fr

Trésorier
Jean-Pierre Peyrat
20 rue Euryale-Dehaynin
75019 Paris
jppeyrat75@gmail.com

Secrétaire Général
Guy Labat
4, Mas de Mounel
24160 St Bazille de Montmel
Guy.labat@free.fr

Les Bahuts du Rhumel

Fondateur: Jean Benoit
jemmaplyc@laposte.net
Rédaction-Réalisation:
Louis Burgay
190 rue de la Convention
75015 Paris
lbargay.bahuts@alyc.fr

Maquette: Ludovic Tristan
Graphiste - Web designer
contact@distingo.net
Impression: Vit'repro
25 rue Edourd Jacques
75014 Paris
info@vit-repro.fr